

la rivista di **engramma**
gennaio **2023**

198

Warburg Bibliothek

La Rivista di Engramma
198

La Rivista di
Engramma

198

gennaio 2023

Warburg Bibliothek

edited by Ada Naval and Giulia Zanon

direttore

monica centanni

redazione

sara agnoletto, maddalena bassani,
asia benedetti, maria bergamo, elisa bizzotto,
emily verla bovino, giacomo calandra di roccolino,
olivia sara carli, concetta cataldo,
giacomo confortin, giorgiomaria cornelio,
silvia de laude, francesca romana dell'aglio,
simona dolari, emma filipponi, anna ghiraldini,
ilaria grippa, laura leuzzi, vittoria magnoler,
michela maguolo, ada naval,
alessandra pedersoli, marina pellanda,
filippo perfetti, daniele pisani, stefania rimini,
daniela sacco, cesare sartori, antonella sbrilli,
massimo stella, ianick takaes de oliveira,
elizabeth enrica thomson, christian toson,
chiara velicogna, giulia zanon

comitato scientifico

janie anderson, barbara baert, anna beltrametti,
lorenzo braccesi, maria grazia ciani, victoria cirlot,
fernanda de maio, georges didi-huberman,
alberto ferlenga, kurt w. forster, nadia fusini,
maurizio harari, fabrizio lollini, natalia mazour,
salvatore settis, elisabetta terragni, oliver taplin,
piermario vescovo, marina vicelja

La Rivista di Engramma

a peer-reviewed journal

198 gennaio 2023

www.engramma.it

sede legale

Engramma

Castello 6634 | 30122 Venezia

edizioni@engramma.it

redazione

Centro studi classicA luav

San Polo 2468 | 30125 Venezia

+39 041 257 14 61

©2023

edizioni**engramma**

ISBN carta 978-88-31494-98-4

ISBN digitale 978-88-31494-99-1

finito di stampare maggio 2023

Si dichiara che i contenuti del presente volume sono la versione a stampa totalmente corrispondente alla versione online della Rivista, disponibile in open access all'indirizzo: <http://www.engramma.it/eOS/index.php?issue=198> e ciò a valere ad ogni effetto di legge. L'editore dichiara di avere posto in essere le dovute attività di ricerca delle titolarità dei diritti sui contenuti qui pubblicati e di aver impegnato ogni ragionevole sforzo per tale finalità, come richiesto dalla prassi e dalle normative di settore.

Sommario

- 7 *Warburg Bibliothek. Engramma 198, Editorial*
Ada Naval and Giulia Zanon
- 15 *Warburg Bibliothek. Editoriale di Engramma 198*
Ada Naval e Giulia Zanon
- 23 *Das Nachleben der Antike. Zur Einführung
in die Bibliothek Warburg (1921)*
Fritz Saxl
- 29 *La sopravvivenza dell'antico. Introduzione
alla Biblioteca Warburg (1921)*
Fritz Saxl, traduzione di Michela Maguolo
- 35 *Die Bibliothek Warburg und ihr Ziel (1923)*
Fritz Saxl
- 49 *La Biblioteca Warburg e il suo fine (1923)*
Fritz Saxl, traduzione di Michela Maguolo
- 63 *Die Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg
in Hamburg (1930)*
Fritz Saxl
- 71 *La Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg in Amburgo
(1930)*
Fritz Saxl, traduzione di Michela Maguolo
- 77 *Notes on the Warburg Library (1934)*
Gertrud Bing
- 87 *Appunti sulla Biblioteca Warburg (1934)*
Gertrud Bing, traduzione di Giulia Zanon
- 97 *The Warburg Institute Classification Scheme (1935)*
Edgar Wind
- 103 *Il sistema di catalogazione del Warburg Institute (1935)*
Edgar Wind, traduzione di Giulia Zanon
- 109 *The History of Warburg's Library, 1886-1944*
Fritz Saxl
- 125 *La storia della Biblioteca di Aby Warburg, 1886-1944*
Fritz Saxl, traduzione di Michela Maguolo
- 141 *Das Warburg Institute (1946)*
Fritz Saxl
- 145 *L'Istituto Warburg (1946)*
Fritz Saxl, traduzione di Michela Maguolo

- 149 *Porträt aus Büchern. Stichworte*
Michael Diers
- 171 *Die Bibliothek Warburg und ihr Forschungsprogramm*
Martin Warnke
- 179 *Dromenon, as ritualised behaviour. A definition
of the Warburg Library's section*
Salvatore Settis
- 183 *Dromenon, come comportamento ritualizzato.
Una definizione della sezione della Biblioteca di Warburg*
Salvatore Settis
- 187 *Construire des espaces de voisinage. Institution, collectif de
recherche et architectonique de la KBW*
Philippe Despoix
- 219 *Mind, Memory and Museum. Warburg Renaissance Project.
An interview with Bill Sherman*
Edited by Ada Naval and Giulia Zanon

Construire des espaces de voisinage

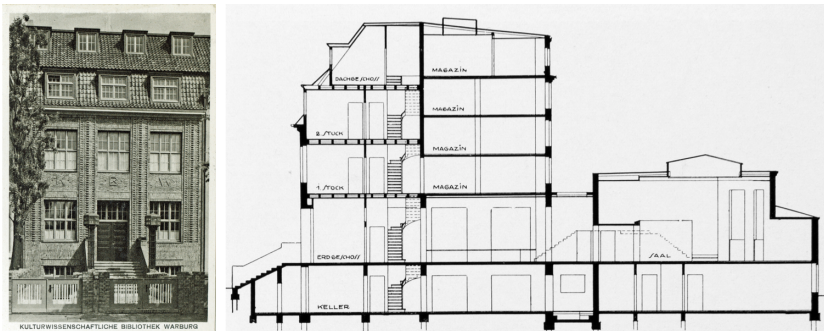
Institution, collectif de recherche et architectonique de la KBW

Philippe Despoix

Un extrait de : Philippe Despoix, *KBW - La Bibliothèque Warburg, laboratoire de pensée intermédiaire*, Dijon 2023.

The classification is anything but indifferent.
The manner of shelving the books is meant to impart certain suggestions to the
reader.
Getrud Bing, *The Warburg Institute*, "The Library Association Record" IV (1934), 266.

Il peut sembler paradoxal que le début des années 1920 corresponde au moment de développement le plus intense du grand projet d'Aby Warburg : alors que celui-ci était confiné à Kreuzlingen, l'institut qui incarnait son idéal de recherche s'ouvrait officiellement sous le nom de Bibliothek Warburg [1]. Il revient à Fritz Saxl, l'ancien assistant et jeune érudit spécialiste des manuscrits astrologiques recruté par la famille Warburg comme administrateur de la Bibliothèque, d'avoir été le médiateur de cette ouverture. En quelques années, il fit de la collection privée une institution semi-publique reconnue, jouissant d'un rayonnement notable dans le monde germanique et au-delà (Les séries publiées par la Bibliothèque ont été régulièrement recensées en Italie et en Grande-Bretagne ; pour le monde francophone, voir Mesnil 1926, 237-241). C'est également lui qui, en maintenant un contact étroit entre Warburg malade à Kreuzlingen et les activités de la Bibliothèque, a sans aucun doute contribué au retour du savant à Hambourg en 1924. Ce dernier put dès lors entreprendre la construction du bâtiment qui devait abriter la Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg [Fig. 1 a-b] et devenir le lieu collectif de ses dernières enquêtes.



1a | Façade de la KBW, carte postale, 1926.

1b | Plan de coupe de la bâtisse, c. 1925.

Institutionnalisation et ‘communauté de travail’

La naissance ‘institutionnelle’ de la Bibliothèque Warburg a eu lieu en conjonction avec celle de l’université de Hambourg – alors qu’était promulguée la République de Weimar –, une fondation que Warburg avait lui-même appuyée, fort de l’engagement et du soutien financier de sa famille (Warburg 1918, 611-614). C’est dans le “*Hamburger Universitäts-Zeitung*” que Saxl en annonçait, à l’automne 1920, l’ouverture dans un article au titre programmatique : *Das Nachleben der Antike. Zur Einführung in die Bibliothek Warburg* (La vie posthume de l’Antiquité. Une introduction à la Bibliothèque Warburg. Saxl [1920] 2023). Celle-ci était présentée comme un guide sûr face au problème complexe de la postérité de l’Antiquité, compris dans une perspective pluridisciplinaire et dépassant le cadre européen. Saxl soulignait en particulier l’importance accordée à la cartographie des transferts culturels et la place faite au livre illustré comme véhicule de transmission des images. Cet article, qui officialisait une Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg se situant à l’intersection de l’histoire de l’art, de la culture et des sciences religieuses, était non seulement une invitation lancée à la communauté universitaire à utiliser ses quelque 20 000 volumes et l’importante collection adjacente d’images du temps de guerre (Saxl [1920] 2023, 247) [2], mais aussi un appel à constituer un groupe de chercheurs susceptible de contribuer à sa problématique.

Pour transformer la bibliothèque qui se trouvait toujours dans la maison privée des Warburg en institution ouverte, la tâche de Saxl était multiple : il fallait procéder à un catalogage et normaliser un classement qui, à la

fois, respecte le système de 'voisinage' idiosyncratique pratiqué par Warburg et soit intelligible pour le lecteur extérieur ; l'ouvrir aux enseignements universitaires et en faire un lieu d'échanges interdisciplinaires entre chercheurs ; enfin, créer une série de publications émanant des activités de la Bibliothèque. La question du catalogage était loin d'être purement formelle, dans la mesure où le collectionneur et le savant Warburg s'était relativement désintéressé de l'aspect technique, 'bibliothéconomique' de la question (Saxl [1943] 1970, 2023). Les regroupements qu'il avait constitués visaient à décloisonner les disciplines et correspondaient pour l'essentiel à autant de problèmes de recherche. Saxl y fit face en introduisant un système de cotes combinant trois lettres pour servir de repères (de domaine, de lieu/époque et de sujet) au sein des grandes unités thématiques (Bing 1934, 266 et McEwan 2012, 55 sq). Cette tâche a été rendue possible par l'embauche, au tournant 1921-1922, de Gertrud Bing, jeune philosophe qui venait de terminer sa thèse sur Lessing sous la codirection d'Ernst Cassirer et devint une force déterminante pour la structuration et le fonctionnement de la Bibliothèque (Despoix, Trembl 2020 ; Ginzburg [1966] 2012, 58-67 ; Maigné 2018 et Tack 2020).

Mais la décision la plus importante a été de concevoir un institut de recherche qui devait être étroitement relié à la nouvelle université tout en restant autonome vis-à-vis de ses structures. Consulté sur ce point, Warburg, qui tenait à établir des rapports directs avec la faculté, s'était néanmoins prononcé contre une simple intégration de la Bibliothèque au sein du Séminaire d'histoire de l'art récemment créé [3]. Son rang professoral, son réseau académique et social de même que son autonomie financière constituaient assurément des atouts importants pour cela. Mais en l'absence de Warburg, le statut de Saxl, 'simple' docteur en position de responsable de la Bibliothèque, limitait grandement son rayon d'action.

Ce sont les nominations successives, puis l'appui, d'Ernst Cassirer et d'Erwin Panofsky qui ont d'abord permis de tisser ce lien actif à l'université de Hambourg. Philosophe largement reconnu, Cassirer venait d'y obtenir, à quarante-cinq ans, son premier poste de professeur après avoir été privat-docent pendant une quinzaine d'années à Berlin. Publiant alors sa lecture postkantienne de la théorie de la relativité, il ouvrait en 1920 un débat avec Albert Einstein [4]. En train de définir dans un même

élan son grand projet d'une philosophie des formes symboliques, il trouvait dans la Bibliothèque Warburg – non sans un premier mouvement de frayeur –, la collection idéale pour approfondir son travail sur la “ pensée mythique ” dans son rapport au langage et aux savoirs (Cassirer 1925).

C'est avec le soutien de Gustav Pauli, directeur de la Kunsthalle de Hambourg assurant aussi la fonction de professeur, que le jeune Panofsky avait de son côté été nommé privat-docent au Séminaire d'histoire de l'art de l'université qu'il dirigerait à partir de 1921. Celui-ci répondit positivement à l'invitation de tenir ses propres séminaires dans la Bibliothèque Warburg (Hellwig 2019, 202-203). La collaboration intellectuelle et l'amitié qui se sont alors développées avec Saxl sont connues et ont conduit à l'écriture en commun de l'étude sur la généalogie de la gravure de Dürer, *Melencolia I*, première mouture du futur monumental *Saturne et la Mélancolie* [5]. Ce double point d'appui académique devait néanmoins être prolongé par la reconnaissance du directeur suppléant de la Bibliothèque comme membre de la faculté. La cooptation de Saxl eut lieu non sans quelques difficultés, après que celui-ci eut déposé, en 1922, un dossier d'habilitation incluant un travail de synthèse sur les interrelations entre images orientales et occidentales de l'Antiquité tardive [6]. Mais avec le titre de privat-docent, il trouvait un accès officiel direct à la faculté, ainsi qu'à un enseignement qu'il pourrait offrir dans l'institution sous sa responsabilité.

Initié par Saxl en dialogue épistolaire avec Warburg, un premier regroupement pluridisciplinaire s'est parallèlement dessiné autour des séries de conférences organisées dans la Bibliothèque à partir de 1921. Outre le philosophe Cassirer, ce cercle comprenait dès le début les historiens de l'art Pauli et Panofsky, mais aussi Karl Reinhardt pour la philologie ancienne, Richard Salomon pour l'histoire byzantine et Hellmut Ritter pour les études orientales. En publiant un choix de ces interventions, la série alors fondée par Saxl des *Vorträge der Bibliothek Warburg* a immédiatement contribué à approfondir et à diffuser les thématiques warburgiennes. Véritable compendium programmatique, le premier volume s'ouvre sur un article de l'éditeur *La Bibliothèque Warburg et son but*, suivi d'un premier essai de Cassirer sur *Le concept de forme symbolique*, d'une étude d'Arthur Goldschmidt sur *La vie posthume des*

formes antiques au Moyen Âge, puis de Pauli sur *Dürer, l'Italie et l'Antiquité*, ainsi que de Ritter portant sur le *Picatrix*, ce manuel arabe de magie hellénistique crucial pour la transmission des représentations astrologiques vers l'Occident (*Vorträge* 1921-1922). Au-delà de l'histoire de l'art, la nouvelle institution s'adressait prioritairement aux disciplines contribuant aux sciences de la culture : la philologie classique, les études religieuses et orientales, l'histoire et la littérature, la philosophie, l'esthétique, voire l'anthropologie. L'amplitude des ancrages disciplinaires de la cinquantaine de conférenciers invités et publiés dans ce cadre jusqu'en 1933 est éloquente : si les historiens de l'art dominaient en partie, ceux-ci étaient immédiatement suivis par les philologues et les représentants des sciences religieuses [7].

Plus ambitieuse encore, la deuxième série de publications dirigée par Saxl rassemblait des monographies de recherches menées au sein ou dans l'esprit de la Bibliothèque. Là aussi, Cassirer signait la première étude avec *Die Begriffsform im mythischen Denken* en 1922 ; l'année suivante paraissait Dürers *Melencolia I* de Saxl et Panofsky, ce dernier publiant dès 1924 *Idea*, sa contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art, etc. (Cassirer 1922, 1925, 1927, 1932 ; Panofsky, Saxl 1923 ; Saxl 1927 ; Panofsky 1924, 1930). Avec un à deux volumes des *Studien* par an et un des *Vorträge*, la production scientifique de la Bibliothèque Warburg a rapidement défini une constellation nouvelle dans le paysage scientifique de l'époque. Il n'est pas exagéré de dire que Cassirer, Saxl et Panofsky, qui par de fréquents renvois réciproques semblent alors former autour du nom de Warburg une 'école' hambourgeoise [8], ont chacun donné une grande part de leurs études les plus fondamentales à ces séries [9].

Depuis Kreuzlingen, Warburg participait à la politique d'invitation de la Bibliothèque et en suivait les publications. À son retour à Hambourg en août 1924, cette dernière était devenue une institution semi-publique : avec un système de catalogage, des séminaires et un programme régulier de conférences, une double série de publications dont les premiers volumes étaient diffusés. La première réapparition publique de Warburg eut lieu en octobre 1924, lors de la conférence de Reinhardt sur les *Métamorphoses* d'Ovide. Son discours introductif a été l'occasion d'un point spécifique sur la mission de la Bibliothèque et des plus vifs remerciements à son collaborateur Saxl qui, avec Gertrud Bing:

die Büchersammlung weiter zu einem lebendigen Organ ausgestaltet hat, das nicht nur reden, sondern aufhorchen will

[avait transformé la collection de livres en un organe vivant qui ne veut pas simplement prendre la parole, mais également dresser l'oreille] (Warburg, 680).

La double orientation d'une écoute et d'une prise de parole définissait la Bibliothèque comme un medium d'interaction entre le cadre d'étude et de publication spécifique qu'elle proposait et les travaux des chercheurs intéressés par la question du rapport historique à l'Antiquité. Warburg désignait alors le philosophe Cassirer comme son premier et principal interlocuteur (Warburg, 681).

Bing, Cassirer... : l'émergence d'un milieu savant juif

On l'a dit, le premier cercle de collaborateurs constitué par Saxl avec l'appui de Cassirer et Panofsky avait été augmenté de Gertrud Bing, qui devenait, dès 1922, bibliothécaire et l'une des forces motrices de l'institution. Viendraient, au cours des années suivantes, s'adjoindre à ce groupe Edgar Wind, premier doctorant de Panofsky et futur co-éditeur de la *Kulturwissenschaftliche Bibliographie zum Nachleben der Antike* [10], puis le jeune Raymond Klibansky qui, invité à Hambourg par Cassirer, serait l'un des porteurs du projet *Saturne et la Mélancolie* [11]. Cet ensemble de collaborateurs, qui apportaient la plus solide érudition en philosophie, en philologies anciennes, littérature, histoire de l'art et même des sciences, a formé le noyau d'une *Arbeitsgemeinschaft* [12], une 'communauté de travail' interdisciplinaire dont la fonction a été essentielle pour le type de recherches développées lors de l'établissement de la KBW.

Warburg, Cassirer, Saxl, Bing, Panofsky, Wind, Klibansky – il faut s'arrêter ici sur ce qui correspond à la formation implicite d'un groupe de savants juifs qui n'a, dans ce cadre, rien de fortuit. Au regard de l'exclusion presque entière des diplômés d'origine israélite des postes universitaires pendant l'ère wilhelminienne, la République de Weimar avait de fait ouvert, en favorisant la création de nouvelles universités, des perspectives d'intégration partielle pour ce groupe d'intellectuels marginalisé. Une figure intellectuelle aussi importante que le philosophe et sociologue Georg Simmel, privat-docent à Berlin depuis 1895, n'obtiendrait un poste

de professeur qu'en 1914, à l'université de Strasbourg, alors en Allemagne. Le fait qu'un institut comme la KBW ait été autonome lui permettait, sans risquer les conflits toujours latents au sein des instances universitaires, d'accueillir de jeunes chercheurs juifs sans limitation particulière de nombre, contribuant ainsi à la cristallisation d'un *milieu savant spécifique* [13]. Gershom Scholem, le grand érudit de la mystique juive et de la kabbale, se rappellerait ainsi du groupe composant la KBW :

Der Kreis bestand [...] fast ausschließlich aus Juden, deren jüdischen Intensität von moderierter Sympathie bis zum Nullpunkt, ja darunter ging.

[Ce cercle était [...] presque exclusivement constitué de Juifs dont l'intensité judaïque s'étendait d'une sympathie modérée jusqu'au degré zéro et même au-dessous] (Scholem 1977, 167) [14].

Bien que Warburg ait été particulièrement sensible aux moindres manifestations d'antisémitisme (Schoell-Glass 1998), jamais en effet le cercle de collaborateurs de la Bibliothèque ne s'est positivement défini dans une proximité avec le judaïsme. Aucun de ses membres n'était pratiquant, et il faut voir dans la formation d'un tel groupe universitaire un effet indirect de la marginalisation subie à la génération précédente – dont Warburg et Cassirer avaient été les témoins directs.

Le rattachement contemporain de l'Institut für Sozialforschung (IfS), sous la direction de Carl Grünberg puis de Max Horkheimer, à la nouvelle université de Francfort, constitue le parallèle le plus frappant de ce phénomène. Scholem, qui citait volontiers le mot de Warburg " Der liebe Gott steckt im Detail " [le bon dieu se trouve dans les détails] [15], a, non sans ironie, comparé les groupes formant la KBW et l'Institut de recherche sociale (IfS) – auxquels il ajoutait le cercle du tenant de la magie des nombres Oskar Goldberg – aux " trois 'sectes juives' les plus remarquables [...] qu'ait produites le judaïsme allemand " [16]. Le mot de 'secte' est ici employé dans le sens sociologique-historique d'association de personnes religieusement qualifiées, par opposition à une 'église' institutionnalisée. Le terme grec *hairesis*, dont il est la traduction, désignait dans l'Antiquité une école philosophique, un parti ou une secte doctrinale [17]. Mais dans le cas du cercle warburgien, la qualification religieuse restait en filigrane. Warburg s'adressait de son côté à Cassirer, Saxl ou Bing comme à des "

wahlverwandte Freunde ”, des amis par affinité élective (Warburg, 680), et c’est une communauté de recherche animée par son charisme reconquis qui se formait autour de lui à Hambourg. Pour cette paradoxale ‘école’, le choix de travailler principalement autour de la postérité de l’image païenne se situait en tension extrême avec les fondements aniconiques de la religion hébraïque [18]. Telle était ‘l’hérésie’ du groupe pointée par Scholem. Les thématiques judaïques étaient, de plus, quasiment absentes des recherches menées au sein de la KBW. Pour ce milieu intellectuel exclu des institutions avant la guerre, on peut parler d’une communauté hétérodoxe constituée sur la base de l’expérience négative d’un ostracisme toujours menaçant [19]. Mais autant cette conscience latente pouvait contribuer à un type de perception micrologique de phénomènes culturels jusque-là considérés comme marginaux, autant l’ethos de recherche warburgien se fondait sans ambiguïté sur le credo de l’université allemande dans la directe tradition humboldtienne.

Orientation cosmique et architecture de la KBW: *per monstra ad sphaeram*

C’est la configuration elliptique des trajectoires planétaires de Kepler qui, étonnamment, scella le rapprochement définitif entre Warburg et Cassirer et fut le prélude à leur amitié intellectuelle (Bredenkamp, Wedepohl 2015). À la suite de l’entretien décisif qui avait porté sur cette question, lors de leur première rencontre à Kreuzlingen en avril 1924, Cassirer avait fait suivre à l’historien de l’art les extraits de la correspondance entre Fabricius et Kepler dans laquelle ce dernier défendait sa thèse héliocentrique, en affirmant “ que l’ellipse n’était pas une représentation mathématique dont la perfection fût en soi et pour soi inférieure au cercle ” [20]. Lorsque le philosophe avait confirmé que Kepler s’était pour cela approprié les écrits d’Apollonius de Perga sur les sections coniques transmis pour l’essentiel par les savants arabes [21], Warburg retrouvait, dans le monde des figures géométriques, le type de résurgence de l’image antique qui formait le cœur de ses recherches.

Celui-ci reviendrait sur ce point à son retour à Hambourg – désormais placé sous le signe de l’héliotropisme –, lors de l’hommage posthume à son ami Franz Boll en avril 1925. Warburg concluait en effet sa conférence commémorative, *Per monstra ad sphaeram. Die Einwirkung der Sphaera barbarica auf die kosmischen Orientierungsversuche des Abendlandes*

(L'influence de la *Sphaera barbarica* sur les essais d'orientation cosmique de l'Occident. Warburg [1925] 2008, 63-149 pour le texte de la conférence et les annexes, GS II.2, 24-55, pour le texte et les images projetées) [fig. 2a], en opposant l'anthropomorphisme des représentations astrologiques des divinités planétaires, telles Mars, encore typique du XVème siècle, au modèle géométrique d'abord construit par Kepler à partir de la sphère du *Timée* platonicien, puis à celui de l'orbite planétaire elliptique autour du soleil de l'*Astronomia nova* de 1609 :

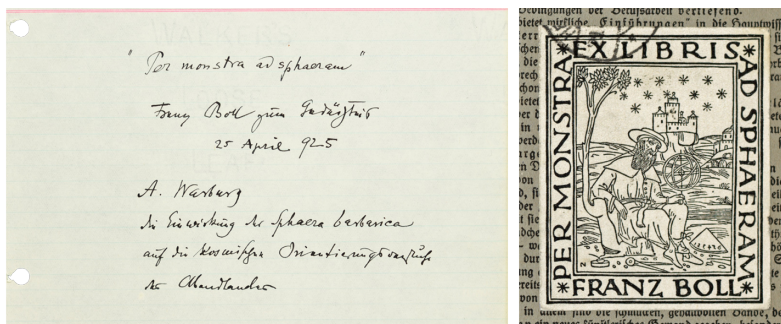
Die monströsen Trugbilder der Gleichsetzung [der Planeten mit den heidnischen Göttern] waren viel leichter abzutun als den Anspruch aufzugeben, das die Bewegungseinheit der Planetenbahn [...] harmonikal sein müsse. [...] Mit dem Eintritt der Ellipse aber konnte die Unendlichkeit des Weltraums physikalisch gesetzmäßig erschlossen werden, es ging aufwärts vorwärts: "per monstra ad sphaeram".

[Il était bien plus facile de se défaire des monstrueux simulacres de l'identification [des planètes aux dieux païens] que d'abandonner l'exigence selon laquelle l'unité de mouvement de la trajectoire des planètes [...] devait être harmonique. [...] Mais avec l'introduction de l'ellipse, l'infinité de l'espace cosmique pouvait être appréhendée selon la régularité de lois physiques, on avança alors en s'élevant : "per monstra ad sphaeram"] (Warburg [1925] 2008, 121 et 124 ; ma traduction).

Warburg indiquait ainsi le sens du titre de sa conférence (" Par les monstres jusqu'à la sphère "), calqué sur la devise de Kepler *Per aspera ad astra* (Par des chemins ardu jusqu'aux étoiles) et caractérisant la spécificité des recherches de son ami disparu (Stimilli 2008a, 22). Grâce à l'échange avec Cassirer, il pouvait mieux évaluer encore le travail entrepris en commun avec Boll, qui avait souligné, dans *Sternglaube und Sterndeutung* (*Croyance astrale et astrologie*, 1918), " le retour [de Kepler] de l'astrologie [...] vers l'astronomie et l'harmonie cosmique des pythagoriciens " (" den Weg zurück von der Astrologie [...] zur Himmelskunde und Weltharmonie der Pythagoreer ") (Boll 1918, 51) lui permettant finalement d'embrasser une vision héliocentrique. Mais le triumvirat de recherche idéal Boll-Cassirer-Warburg, qui aurait signé l'étroite collaboration d'une philologie des croyances astrales, d'une philosophie des formes symboliques et d'une histoire iconologique de la

culture au sein de la Bibliothèque, ne pouvait plus se concrétiser du fait de la mort de Boll en 1924.

L'hommage rendu à son ami lors de la *Gedächtnisfeier*, qui de Teucros jusqu'à Kepler revisitait en une soixantaine de diapositives les métamorphoses de l'iconographie stellaire, était entièrement consacré à la question de " l'orientation cosmique en images " ("kosmische bildhafte Orientierung ") [22]. Au terme de sa projection, le conférencier présentait l'ex-libris spécifique qu'il avait conçu pour intégrer la collection de recherche de Boll au sein de la KBW : l'impresa reprenait le frontispice de l'*Astrolabium Planum* de Johannes Engel, publié à Venise en 1494, montrant " un astronome appuyé sur un arbre méditant par devers soi, une sphère armillaire dans la main droite, un encrier, un compas et un [quadrant] à ses pieds " [23]. À cette effigie d'astrologue-mathématicien en position de mélancolique – qui relevait de la généalogie de la gravure *Melencolia I* –, Warburg avait fait rajouter en forme de frise la devise PER MONSTRA/AD SPHAERAM/EX LIBRIS/FRANZ BOLL [fig. 2b] [24].



2a | Manuscrit de la conférence à la mémoire de Franz Boll, avril 1925.

2b | Ex-libris conçu pour la collection Boll de la KBW, c. 1925.

Point nouveau : la conférence-projection avait été complétée d'une " suite d'images " (*Bilderreihe*) exposée sur trois larges panneaux auxquels l'orateur pouvait indépendamment faire appel (Sur les choix d'édition différents des illustrations à partir du tapuscrit 'révisé' WIA III.94.2.1, voir Stimilli 2008b et Fleckner 2012, 45). Ces planches supplémentaires proposaient une variante spatialisée des matériaux projetés, réutilisant certaines des images et en ajoutant d'autres : le premier panneau illustrait, en sept reproductions, l'une des digressions de l'exposé autour des

portraits de Démocrite et d'Hippocrate et de l'affinité historique entre sacrifice religieux et autopsie scientifique ; les deux suivants détaillaient, quant à eux, une longue série de représentations anthropomorphes du cosmos du I^{er} au XVII^{ème} siècle [25]. Adjoint à celui de la conférence, ce dispositif d'exposition permettait de faire ressortir de manière simultanée non seulement les continuités, mais aussi les polarités des figures en jeu que la projection dans le temps ne pouvait contraster de la même manière.

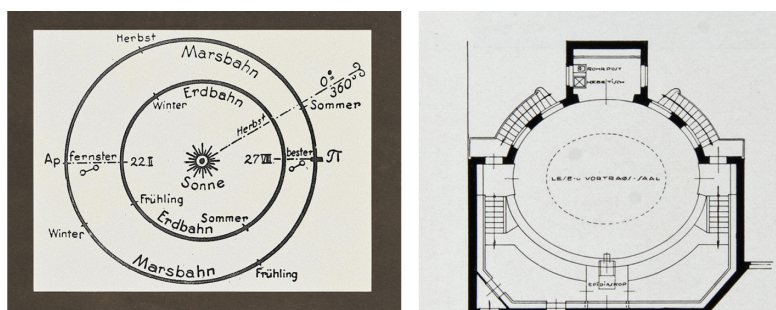
Alors que la collection de Boll consacrée à l'histoire de l'astrologie rejoignait la Bibliothèque sous son propre ex-libris, 'l'orientation' allait devenir l'une des catégories fondamentales structurant la KBW, et Warburg parachèverait l'hommage à son ami avec une troisième édition, à l'iconographie largement augmentée, de *Sternglaube und Sterndeutung* (1926) (Boll 1926). Ainsi, collection spécialisée de livres rares, structure spécifique de la Bibliothèque et politique de publication convergeaient-elles dans la reconnaissance posthume témoignée à l'œuvre de Boll. Quant à l'ellipse keplerienne qui, dans les discussions avec Cassirer, était apparue comme l'une des figures constitutives de la " tension polaire entre causation en images et à caractère numéral " (" polare Spannung zwischen bildhafte und zahlenmässiger Ursachensetzung "), sa forme devait directement contribuer à l'architecture du futur édifice de la Bibliothèque.

L'ellipse, symbole multiple

Le retour de Warburg à Hambourg a en effet marqué une nouvelle étape de son projet avec la construction d'un bâtiment spécifiquement conçu pour remplir les fonctions appelées par une Bibliothèque en expansion : architecture des magasins de rayonnages conforme à sa conception de mobilité et d'accès ouvert, salle de lecture pouvant se transformer en auditorium, équipement de projection avec écran amovible, laboratoire photographique, etc. Outre les aspects fonctionnels du bâtiment, dont la réalisation avait été confiée au jeune architecte Gerhard Langmaack, sa dimension également symbolique demeurait essentielle.

Dans son geste fondateur, Warburg avait tenu à poser la première pierre le jour des 25 ans de la mort de Nietzsche (le 25 août 1925), marquant ainsi de manière privée son hommage au penseur de la polarité de l'apollinien

et du dionysiaque qui avait sombré dans la folie [26]. Aujourd'hui restauré après les dégradations subies pendant le nazisme et l'après-guerre (Michels 1993), l'édifice révèle un syncrétisme discret entre style nordique local et tradition florentine [fig. 1a]. À l'élégance sobre de la façade, rehaussée de l'acronyme KBW en relief, correspond l'architecture interne des magasins de rangement sur quatre paliers, dont chacun abritait une section définie de la Bibliothèque [fig. 1b]. L'intérieur frappe par un fonctionnalisme affirmé, combiné à l'adoption de matériaux recherchés jusque dans le moindre détail. L'appareillage technique originel, des plus modernes à l'époque, incluant téléphones, pneumatiques et ascenseurs, était inspiré de celui de l'entreprise familiale. Lors de son inauguration officielle en tant que Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg en mai 1926, Max Warburg – qui en assurait toujours les frais – avait avec humour comparé le nouveau bâtiment “ à une succursale de l'établissement banquier M.M. Warburg se vouant à des tâches non plus terrestres mais cosmiques ” (Michels 2007, 11).



3a | Trajectoire elliptique de Mars, d'après Kepler, *Astronomia nova*, 1609.
 3b | Plan de la salle de conférence de la KBW, c. 1925.

La suggestion, faite par Salvatore Settis, de voir dans la configuration ovale donnée à la principale salle de la KBW un écho à celle, géographiquement proche, de la Bibliotheca Augusta de Wolfenbüttel est éclairante : elle dessine en particulier une filiation virtuelle avec Leibniz, qui en était le bibliothécaire au moment de sa construction, et surtout avec Lessing, auteur du *Laocoon* et figure phare de l'*Aufklärung* allemande, qui l'avait été dans les années 1770 (Settis [1985] 1996, 129 et 152). Mais il est certain que la forme de la salle de lecture, dont la fonction était également celle de lieu de séminaire, de conférence et d'exposition, constituait un renvoi à l'ellipse keplerienne de la trajectoire démontrée des planètes

[fig. 3a]. Cette figure géométrique à deux foyers était venue désigner pour Warburg le point d'inflexion autour duquel l'astronomie héliocentrique moderne naissait de la redécouverte de l'ancienne cosmologie platonicienne – l'exemple par excellence de la puissance de la postérité de l'Antiquité caractérisant la raison d'être même de la KBW (Michels 2007, 94 sq). C'est d'abord en tant que symbole d'orientation sidérale que l'ellipse a été intégrée à l'architecture du bâtiment pour donner sa forme à la salle principale [fig. 3b et 4a]. Clairement structurante et visible au plafond, la figure géométrique constituait aussi, grâce à la toiture vitrée, la source de lumière éclairant la pièce de jour, doublée d'un luminaire conçu comme un ornement floral le soir [fig. 4b]. Les gradins s'élevant d'un côté, et l'écran de projection amovible (couvrant l'encorbellement où se tenait la bibliothécaire) de l'autre, complétaient l'impression spatiale de *theatron* ovale. Pour contrecarrer cet apparent classicisme, l'entrée de la salle de lecture et de conférences – ce *sanctum sanctorum* – était dominée par un tableau expressionniste de Franz Marc (Voir, entre autres, la dernière entrée de Bing dans le journal de la Bibliothèque du 25 oct. 1929 : *Der Misston beim Eintritt ins Allerheiligsten [wird] beseitigt. [Franz] Marc erhält eine harmonische Umgebung*, in GS VII, 556. À propos du tableau de Franz Marc (*Stute mit Fohlen*, 1912), cf. Heckscher [1967] 1994, 257, n. 43). C'est la 'scène' de cet amphithéâtre à l'ancienne qui deviendra le lieu des expositions de grands panneaux d'images dont le principe avait été expérimenté pour la conférence d'hommage à Franz Boll. Matérialisation et symbole du *Denkraum*, l'«espace de pensée» constitué par la Bibliothèque, figure cosmique et source de lumière, la forme elliptique apparaît comme un des abrégés en image de la vocation de recherche warburgienne – l'antipode géométrique des figures pathétiques de la *ninfa*.



4a | Construction de la salle elliptique, c. 1925.

4b | Luminaire de la salle de lecture (état actuel).

Intermède sur le “bon voisinage”

La nouvelle bâtisse marquant la séparation entre la KBW et la maison familiale fut inaugurée début mai 1926 par une conférence de Cassirer intitulée *Liberté et nécessité dans la philosophie de la Renaissance* et dans laquelle le philosophe entretenait un dialogue serré avec les travaux de Warburg sur la fonction de l'astrologie et des premières critiques qu'elle suscitait à cette époque. *Freiheit und Notwendigkeit in der Philosophie der Renaissance*, conférence d'inauguration de la KBW par Cassirer, le 1er mai 1926, était la version préliminaire du troisième chapitre de *Individuum und Kosmos in der Philosophie der Renaissance* qui serait dédié à Warburg en 1927 (Stockhausen 1992, 174 sq). De son côté, l'historien de l'art présentait, en préambule de l'intervention qu'il consacrait trois semaines plus tard à *l'Antiquité italienne à l'époque de Rembrandt*, les principes méthodologiques régissant la recherche dans la Bibliothèque. Comme correctif critique à la conception historiciste de l'écoute des “voix propres d'une époque” (Warburg [1926] 2012, 69), il prescrivait en particulier une exploration systématique de la “région de la corrélation entre mot, action et image” (*Region des Zusammenhanges von Wort, Handlung und Bild*. Warburg [1926] 2012, 69). Reconnaître la signification des “rapports thématiques et formels” entre les arts visuels et l'ensemble des formes ‘dramatiques’, qu'elles soient d'ordre cultuel ou festif, qu'elles relèvent du mime, du théâtre ou de l'opéra, permettait d'éclairer la façon dont, dans chaque cas historique, le domaine littéraire se trouvait corrélé aux arts de l'image et à ceux de la mise en scène [27]. De cette manière pouvaient être retracés les choix conscients ou inconscients qui présidaient à une mémoire sociale et culturelle longue, pour laquelle “l'héritage de l'Antiquité tel que reflété dans le miroir d'époques différentes” devait, en tant que relation spécifique, former une ‘constante objective’ appelant le type d'études comparatives visées dans la KBW:

So haben wir eben in dem antiken Erbgut eine objektive Konstante, die im Spiegel der verschiedenen Zeitalter [...] doch den subjektiven Akt verrät, aus dem wir nun durch vergleichsweise psychologische Betrachtung die Auswahl- oder Veränderungstendenzen der Zeit als überpersönliche Funktion einer innerlich zusammenhängenden (zum wesentlichen Teil soziologisch bedingten) Weiterentwicklung herauslesen können (Warburg [1926] 2012, 70).

À la suite de l'hommage à Boll qui avait circonscrit la notion d'orientation, la conférence sur l'époque de Rembrandt déployait donc la problématique des rapports de l'image au mot et à l'action. Ainsi étaient déterminés les quatre concepts fondamentaux qui, dans leurs liens réciproques, devaient donner sa structure générale à la Bibliothèque redéployée : l'organisation des matériaux correspondrait en effet à l'architecture des magasins où chaque palier allait abriter un des grands ensembles correspondants : BILD – ORIENTIERUNG – WORT – HANDLUNG (image ; orientation ; mot ; action) [28]. Programme de recherche et ordonnancement des collections apparaissaient entièrement congruents : ici encore, " l'intention du savant " dirigeait pleinement le bibliothécaire (Klibansky [1992] 2016, 120). Au cœur du découpage des savoirs entrepris se trouvaient somme toute les fonctions et les modalités de l'image, et la structuration des domaines adjacents se faisait selon les rapports que celle-ci entretenait avec les formes de la pensée, de la parole et de l'action [29].

Ordre 'topologique' *contra* découpe disciplinaire

Saxl avait réfléchi au nouveau système de classification à partir des boîtes de fiches utilisées par Warburg qui regroupait les livres non par auteur ou par titre, mais selon des 'mots-clés' (*Stichworte*) constituant le point de départ de ses recherches. Cette pragmatique des 'sujets' formait un a priori méthodologique qu'il fallait conserver. L'idée de Saxl fut de transposer ce dispositif de manière dynamique vers un système de cotes introduisant une combinaison de trois lettres qui autoriserait un classement radicalement 'thématique'. Sur les documents, ces trois lettres étaient également associées, par souci de visibilité, à des bandes de couleur. Un ouvrage portant sur Botticelli serait, par exemple, rangé sur l'étage 'Image' dans le regroupement CNA, C renvoyant au domaine de recherche (histoire de l'art post-Antiquité), N au pays (Italie), et A à une sous-catégorie attribuée dans ce cas au médium (peinture) – un nombre associé permettant de préciser la période et le lieu sous lequel on trouvait l'artiste [30]. Une cote donnée ne renvoyait donc pas à un seul livre, mais à un ensemble (plus ou moins important) de documents, lui-même inséré dans un voisinage thématique : ici, Botticelli au sein de la peinture toscane du Quattrocento.

La combinaison des trois lettres caractérisait immédiatement un sujet choisi par ses relations à un domaine d'étude, une période et un lieu, un

médium d'expression ou une forme de pensée ou d'action. Le voisinage contextuel ainsi défini jouxtait les regroupements contigus qui permettaient d'élargir ses recherches dans l'espace et dans le temps, ou de les croiser avec des domaines adjacents. On pourrait ainsi plus spécifiquement parler de classement d'ordre 'topologique'. Dans la mesure où il s'agissait d'une bibliothèque de consultation sur place, l'agencement des rayonnages, ouverts aux seuls collaborateurs [31], pouvait renvoyer sans défaut à la conception transversale propre à la conception warburgienne. Si le chercheur avait accès à un ensemble regroupé autour du sujet de son choix, le bibliothécaire pouvait de son côté reconfigurer entre eux les sous-ensembles. Comme le rappellerait Wind, le seul ordre absolument fixé était celui de la plus petite unité (qu'un document déjà classé ne quittait pas) ; celle-ci pouvait en revanche, au besoin, être déplacée au sein de la section définie par les deux premières lettres de sa cote, dont la combinaison reliait un domaine d'étude à une période ou une aire culturelle. Wind a explicité en détail, après le déménagement à Londres, le système de classification ternaire correspondant vraisemblablement au dernier état de la KBW en 1933 (Wind 1935). En employant les lettres " en tant que signes de classification, le système se libérait de l'esclavage de l'ordre alphabétique " [32]. Ni le titre, ni l'auteur, ni même le sujet, isolément, n'étaient déterminants dans cet ordonnancement affranchi de la contrainte des subdivisions alphanumériques. Ce n'était plus le document (livre ou image) singulier qui constituait l'unité de base de la bibliothèque, mais le micro-ensemble auquel il appartenait et le voisinage dans lequel ce dernier s'insérait.

L'une des règles fondamentales demeurait la séparation des sources primaires et des études associées (Wind 1933, 193 sq.). La logique du classement par voisinage en impliquait une autre, qui consistait à rattacher aux concepts fondamentaux de la Bibliothèque tous les sous-domaines disciplinaires leur étant reliés. L'exemple du redéploiement de la section 'philosophie', fin novembre 1926, par Bing assistée, entre autres, de Klibansky, est de ce point de vue significatif : *Le Rire* de Bergson était-il à placer avec l'ensemble des œuvres de ce penseur, ou fallait-il l'intégrer dans une section thématique consacrée à l'"expression"? Après un court échange avec Warburg, c'est la seconde option qui fut privilégié (GS VII, 29 sq). Le nouvel agencement a donc procédé à un déplacement de plusieurs sous-divisions de la section 'philosophie', les séparant de leur discipline

d'origine pour les attribuer aux domaines correspondants sur les étages. Ainsi la philosophie religieuse rejoignait-elle la section 'religion', la philosophie naturelle celle de 'cosmologie' sur le même palier consacré à l'orientation ; mais l'esthétique changeait d'étage pour être déplacée vers la section 'théorie' du domaine 'image', de même que la philosophie de l'histoire se voyait allouée aux "fondements théoriques" (*theoretische Grundlagen*) de l'action'. Bing justifiait ces ajustements dans le journal de la Bibliothèque de la manière suivante :

Dadurch wird die Philosophie selbst als Disziplin definiert und selbst als 'symbolische Form' den anderen Disziplinen nicht über- sondern nebengeordnet, d.h. sie tritt in eine Reihe mit Religion und Kunst, wie es dem Gedanken der BW entspricht.

[Ainsi la philosophie est elle-même définie en tant que discipline, et même ordonnée en tant que 'forme symbolique' à côté, et non au-dessus des autres disciplines, c'est-à-dire mise en série avec la religion et l'art comme cela correspond à la conception de la B[ibliothèque] W[arburg]] (GS VII, 31 sq. Je traduis).

Elle explicitait par là, en termes cassirériens radicaux, les conséquences d'une organisation expressément topologique selon les objets de recherche sur le découpage traditionnel des disciplines. Conformément à l'agencement relevant du décentrement lié à la logique warburgienne des 'sciences de la culture', aucune de ses composantes, pas même la philosophie, ne se trouvait en position de surplomb, mais toujours de voisinage par rapport aux autres. L'horizontalité prévalait ainsi sur toute hiérarchisation *a priori* des types de savoir.

Voisinages et frontières d'un laboratoire-musée

Pour expliciter l'interaction des disciplines caractéristique de la Bibliothèque, Saxl avait pointé, lors de sa première présentation – encore dans la maison familiale –, l'armoire à rayonnages regroupant "histoire religieuse", "sciences de la nature" et "philosophie": "Zwischen Religions-geschichte und Geschichte der Philosophie ist die Geschichte der Naturwissenschaften aufgestellt, als Bindeglied" (Saxl [1920-1921], 2023, 10). En précisant que l'histoire des sciences y formait le lien, "l'intermédiaire" (*Bindeglied*), entre l'histoire de la religion et celle de la

philosophie, il indiquait la conception fondamentale du “ bon voisinage ” caractérisant l’approche warburgienne [32]. Ces trois sections allaient effectivement rejoindre l’étage “ orientation ” de la nouvelle bâtisse dans une configuration comprenant l’enchaînement : symbole, religion, pratiques magiques et sciences de la nature, divination, cosmologie et philosophie.

Cet agencement tendait en fait à reconstituer un ordre des savoirs correspondant approximativement à celui prévalant jusqu’à la Renaissance, avant que ne fussent intervenues les divisions et spécialisations disciplinaires produites par les académies et universités modernes. Se placer, *via* ce type d’ordonnement, en amont des grands partages dessinés par la révolution scientifique conférait à la Bibliothèque une affinité particulière avec les découpages propres aux cultures anciennes ou non européennes et renforçait sa visée comparatiste. Les voisinages ici “ reconstitués ” – entre “ pratiques magiques ” et “ sciences de la nature ”, par exemple – contrebalançaient, dans une perspective historisante, des différenciations que l’épistémologie récente avait reléguées dans une sphère “ prélogique ”.

En conséquence de ce choix, on pouvait consulter sur le palier ‘orientation’ [fig. 5] aussi bien une étude classique de culte solaire comme *Les Mystères de Mithra* (1900) de Franz Cumont [33] (section ‘religion’), que, à quelques mètres de là, en traversant les sections ‘magie’ et ‘divination’, les *Opera omnia* de Kepler (*Joannis Kepleri astronomi opera omnia*, Edidit Ch. Frisch, Francofurti a. M. et Erlangae 1858-1871, vol. 3), incluant l’*Astronomia nova* de 1609 avec sa démonstration de l’orbite elliptique des planètes (section ‘cosmologie’). Entre les deux, au sein la division ‘mathématique’ de la section ‘pratiques magiques et sciences de la nature’, se trouvaient les éditions et traductions des *Konika* (*Apollonii Pergaei quae graece exstant cum commentariis antiqui*, Edidit et latine interpretatus est I. L. Heiberg, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1891-1893 ; *Das fünfte Buch der Conica* des Apollonius von Perga in der arabischen Übersetzung des Thabit ibn Corrah, hrsg., ins Deutsche übertragen und mit einer Einleitung versehen von L.M. Ludwig Nix, Leipzig, Drugulin, 1889 ; *Die Kegelschnitte des Apollonios*, übersetzt von Arthur Czwalina, München, R. Oldenbourg, 1926), les livres sur les sections coniques d’Apollonius qui, transmis par les savants arabes,

avaient été décisifs pour la détermination de l'ellipse keplerienne, tout comme – dans une juxtaposition entre magie numérale et histoire des démonstrations géométriques – le volume de mystique des nombres bibliques d'Oskar Goldberg, *Die fünf Bücher Mosis ein Zahlengebäude (Les cinq livres de Moïse, un édifice de nombres)* (Goldberg 1908). À l'autre bout du même palier, les ouvrages de philosophie arabe étaient immédiatement accessibles dans la seconde division de la section 'philosophie' [34]. La contiguïté établie ici suggérait, entre autres, de penser ensemble la fonction des cultes solaires et l'histoire de la formation de l'héliocentrisme.

"ORIENTIERUNG"

<p>I. DAS SYMBOL IM DIENSTE DER ORIENTIERUNG</p> <p>1 THEBIE DES SYMBOLE 2 THEBIE DER ANTIKONTRASTION 3 MATERIALIEN DER ANTIKONTRASTION FÜR THEBIE DER SYMBOLE</p> <p>II. RELIGION</p> <p>1 VERLEBENDE RELIGIONSWISSENSCHAFT 2 RELIGIONSWISSENSCHAFT 3 RELIGIONSWISSENSCHAFT 4 RELIGIONSWISSENSCHAFT 5 RELIGIONSWISSENSCHAFT 6 RELIGIONSWISSENSCHAFT 7 RELIGIONSWISSENSCHAFT 8 RELIGIONSWISSENSCHAFT 9 RELIGIONSWISSENSCHAFT 10 RELIGIONSWISSENSCHAFT</p> <p>III. MAGISCHE PRAKTIK (Zauberei)</p> <p>1 MAGIE 2 MAGIE 3 MAGIE 4 MAGIE 5 MAGIE 6 MAGIE 7 MAGIE 8 MAGIE 9 MAGIE 10 MAGIE</p>	<p>IV. DIVINATION</p> <p>1 TEXTE UND ABHANDLUNGEN ZUR DIVINATION 2 DIVINATIONSWISSENSCHAFT 3 DIVINATIONSWISSENSCHAFT 4 DIVINATIONSWISSENSCHAFT 5 DIVINATIONSWISSENSCHAFT 6 DIVINATIONSWISSENSCHAFT 7 DIVINATIONSWISSENSCHAFT 8 DIVINATIONSWISSENSCHAFT 9 DIVINATIONSWISSENSCHAFT 10 DIVINATIONSWISSENSCHAFT</p> <p>V. KOSMOLOGIE</p> <p>1 ANTIKE KOSMOLOGIE 2 ANTIKE KOSMOLOGIE 3 ANTIKE KOSMOLOGIE 4 ANTIKE KOSMOLOGIE 5 ANTIKE KOSMOLOGIE 6 ANTIKE KOSMOLOGIE 7 ANTIKE KOSMOLOGIE 8 ANTIKE KOSMOLOGIE 9 ANTIKE KOSMOLOGIE 10 ANTIKE KOSMOLOGIE</p> <p>VI. PHILOSOPHIE</p> <p>1 ANTIKE PHILOSOPHIE 2 ANTIKE PHILOSOPHIE 3 ANTIKE PHILOSOPHIE 4 ANTIKE PHILOSOPHIE 5 ANTIKE PHILOSOPHIE 6 ANTIKE PHILOSOPHIE 7 ANTIKE PHILOSOPHIE 8 ANTIKE PHILOSOPHIE 9 ANTIKE PHILOSOPHIE 10 ANTIKE PHILOSOPHIE</p>
--	--

5 | Plan du palier 'Orientation', c. 1927.

On voit comment une telle juxtaposition des domaines de savoir favorisait la traversée de frontières que la spécialisation scientifique avait rendues de plus en plus infranchissables. Elle répondait ici dans sa structure aussi bien macro que micrologique à la conception warburgienne d'une relation à la fois de proximité et de polarité des domaines de la magie et de la science. Les polarités religion-magie et cosmologie-philosophie sur le palier 'orientation' se retrouvaient dans la juxtaposition 'magie des nombres' et 'histoire des mathématiques' (section 'magie et sciences de la nature') ou encore de l'astrologie et l'astronomie (section 'cosmologie'). Déambuler à travers les rayonnages de la bibliothèque permettait de passer outre les barrières érigées entre des disciplines autonomisées et d'explorer " des rapports tout à fait inattendus " (Klibansky [1992] 2016, 120). Le principe de " bon voisinage " entre domaines appelait donc celui de " frontières poreuses ". Lorsqu'elle dut expliquer, à la suite du

déplacement forcé à Londres, les spécificités de la Bibliothèque Warburg, Bing soulignait que les systèmes de classification n'avaient rien de neutre et que celui de la KBW avait été conçu pour suggérer, au-delà des frontières de spécialisation, des interactions avec les sujets voisins (Bing 1934, 264) Carlo Ginzburg parlera a posteriori d' une " machine à penser " qui appelle " une carte pour pouvoir se déplacer dans ce territoire inconnu " (Ginzburg 2012, 79 et 81). Ensemble de relations constitutif des micro-unités, libération partielle des attaches disciplinaires, mobilité et voisinage de choix, telles étaient les caractéristiques d'un ordre pensé pour une approche de fait 'interdiscursive' et par là même nécessairement pluridisciplinaire.

Notons encore la place réservée dans cet ensemble à la photothèque (*Bildersammlung*) et la façon dont elle s'articulait à la bibliothèque. Celle-ci formait une des grandes particularités de la KBW, si l'on considère le peu d'iconothèques spécialisées existant à l'époque [35]. Alors qu'elle était ordonnée au départ par Warburg 'à l'italienne', selon le lieu et le médium, Saxl proposa pour le nouveau bâtiment une forme de classement topologique en tous points parallèle à celui des documents écrits et dont la structure générale s'épelaient : Bild, Orientierung und Bild, Wort und Bild, Handlung und Bild [fig. 6]. En redoublant celle de la bibliothèque, l'organisation de la photothèque - dont les conséquences seront sensibles jusque dans la pratique d'expositions que développerait Warburg - constituait non seulement un prolongement mais la clé de voûte intermédiaire de la conception présidant à la KBW (Mazzucco 2012, 868-870).



6 | Plan de la photothèque, c. 1927.

La construction de la nouvelle Bibliothèque en 1926 a également correspondu à une systématisation du travail en équipe sous la direction alors tricéphale de la KBW, composée de Warburg, Saxl et Bing (in GS VII, 2). Bing devenait alors, aux côtés de Saxl, bibliothécaire adjointe de la KBW (Despoix, Trembl 2020, 26). Le *Tagebuch*, le journal commun de la Bibliothèque tenu de manière ‘supra-individuelle’ par les membres de cette ‘troïka’, conserve les traces précises de cette dynamique collective. Sa fonction était celle d’un médium de coordination des activités quotidiennes – commandes, organisation des conférences, suivi des publications etc. –, mais aussi celle de lieu de réflexion sur les projets en cours et de discussion sous la forme de commentaires réciproques. Ce journal à six mains documente la relation entre travail matériel et intellectuel au sein de la Bibliothèque, tout autant qu’il permet de discerner les rapports entre les membres du groupe. Si en tant que fondateur – et propriétaire – de l’institution, Warburg pouvait y donner des ordres avec rudesse, il écoutait aussi régulièrement l’avis de ses collaborateurs, et le ton général demeurait celui d’une collaboration amicale, souvent émaillée d’humour. Sa diction orale propre se déployait sans retenue dans ce journal partagé, qui contient nombre d’évaluations scientifiques mais aussi de caractérisations psychologiques et sociologiques pénétrantes des interlocuteurs de la Bibliothèque.

Il appartenait à Saxl de présenter publiquement la KBW de manière synthétique comme un institut spécialisé consacré à “ la vie posthume de l’Antiquité ” dont les impératifs réunissaient le choix, la collection, l’ordre

de disposition des ouvrages et des matériaux en images, afin d'exposer les questions de recherche qu'ils soulevaient et d'en publier les études correspondantes (Saxl [1930] 2023). Par sa conception même, la Bibliothèque contribuait à définir un ensemble de problèmes, une collection de questions (*Problemsammlung*) et non pas seulement à bâtir une réserve de livres (*Bücherreservoir*. Saxl [1930] 2023, 356 sq. Warnke 1993). La série collecter, ordonner, questionner, exposer et publier résumait ici l'articulation spécifique des pratiques caractéristiques d'une institution de recherche d'un type nouveau qui, comme le préciserait Bing, conjugait les fonctions de " laboratoire " et de " musée " (Bing 1934, 262 ; également Wind, Einleitung, in Meier, Newald, Wind 1934, XIII).

Notes

1. Les plans élaborés en ce sens avec Fritz Saxl, dès 1914, avaient été grevés par la Première Guerre mondiale puis par la maladie de Warburg en 1918.
2. Le K majuscule de l'acronyme KBW serait officialisé avec la nouvelle bâtisse inaugurée en 1926. À propos de la collection d'images et de la *Kriegskartothek* réunie par Warburg pendant la guerre, cf. Didi-Huberman 2011, 217-230.
3. Voir Hellwig 2019, 201. La dénomination allemande de *Seminar* correspond plus à un institut facultaire qu'à un département au sens plein du terme. Panofsky y deviendra professeur titulaire en 1927.
4. Voir Cassirer 1921. Le philosophe a entretenu dès 1920 une correspondance avec Einstein.
5. Cf. Panofsky, Saxl 1923 ; sur l'écriture et la fortune ultérieure de cet ouvrage, voir Despoix 2018, 159-181.
6. Le document déposé par Saxl était intitulé *Bilddokumente zum Problem der Auseinandersetzung zwischen Orient und Okzident in der Spätantike*, mais c'est son étude déjà publiée *Beiträge zu einer Geschichte der Planetendarstellungen im Orient und Okzident (Der Islam, 1912)* qui fut finalement reconnue comme thèse d'habilitation dans un processus qui ne fut pas sans difficultés ; voir Hellwig 2019, 110 et 116.
7. Ces trois domaines forment à eux seuls presque les deux tiers des interventions, avec seize historiens de l'art, dix philologues et huit représentants des sciences religieuses – mais seulement trois philosophes – pour 54 conférences publiées ; un décompte 'exact' est cependant délicat en raison des doubles compétences et affiliations de plusieurs auteurs.
8. Silvia Ferretti a fait remarquer que l'idée " d'école et de disciples " au sens traditionnel correspond peu à la conception de la Bibliothèque; voir Ferretti 1989, p. xiv. Emily Levine caractérise, en revanche, le cercle comme " école de Hambourg " ; voir Levine [2013] 2018. Emmanuel Alloa a par ailleurs montré les limites de la

convergence théorique entre Cassirer et Panofsky lorsque ce dernier applique le concept de “ forme symbolique ” à la perspective ; cf. Alloa 2020, chap. 4.

9. Aux volumes des Studien, il faut également rajouter les études parues dans les *Vorträge der Bibliothek Warburg* : Cassirer 1921-1922 ; Cassirer 1922-1923 ; Cassirer 1930-1931 ; Saxl 1921-1922 ; Panofsky 1924-1925 ; Wind 1930-1931.

10. Edgar Wind, qui obtint son doctorat en 1922 avec la thèse *Ästhetischer und kunstwissenschaftlicher Gegenstand. Ein Beitrag zur Methodologie der Kunstgeschichte*, fit la connaissance de Warburg en 1924 et collabora régulièrement à la KBW à partir de 1927. Voir en particulier Meier, Newald, Wind 1934.

11. Sur Klibansky et sa collaboration à la KBW à partir de 1927, voir, entre autres Leroux 2016.

12. Voir la dédicace à Aby Warburg in Cassirer 1927, VII.

13. Voir à ce sujet le refus de la thèse de Ludwig Münz par l’université de Hambourg en 1924 malgré le soutien de Cassirer, in Hellwig 2019, 207 et n. 76 ; ou l’exemple de Ernst Hoffmann, philosophe libéral et proche de Cassirer, qui refusa à Heidelberg de soutenir Paul Oskar Kristeller pour son habilitation, car il supervisait déjà Klibansky, cf. Kristeller, King 1994, 915.

14. Comparer à la caractérisation de son oncle par Ingrid Warburg Spinelli : “ Aby Warburg [...] war der erste, der sich von der Bank und von der jüdischen Orthodoxie freimachte. [...] Dennoch war [er] unter den fünf Brüdern gewissermaßen der Rabbi, das geistige Oberhaupt der Familie, der Suchende, der sich intensiv mit Kunst und Literatur beschäftigte und dem die anderen ganz selbstverständlich [...] die ökonomischen Sorgen abnahmen ” (Warburg Spinelli [1990] 1991, 46).

15. Expression de Warburg citée par Scholem dans la variante “ Gott wohnt im Detail ! ” (Dieu habite dans les détails) et qui conclut, entre autres, son article : Scholem [1960] 1968, 164.

16. Scholem 1977, 167 : “ die drei bemerkenswertesten ‘Jüdischen Sekten’ [...], die das deutsche Judentum hervorgebracht hat ”. Les parallèles entre la revendication de “ cosmopolitisme disciplinaire ” caractérisant la KBW et celle du programme de recherche de l’Ifs de 1931 sont par ailleurs frappants.

17. Voir à ce sujet les remarques éclairantes de Trembl 2018, 58 sq. Sur la distinction entre secte en tant qu’ ‘association’ (*Verein*) et église comme ‘institution’ (*Anstalt*) voir Weber [1906] 1973, 389 sq. Cf. également Warburg Spinelli [1990] 1991, 158 : “ Für [...] Onkel Aby und Onkel Max war es undenkbar, den Staat als moralische Instanz zu akzeptieren ”.

18. Un phénomène qui dépassait largement le cercle de la KBW, si l’on remarque le nombre d’intellectuels d’origine juive qui, dans le monde germanique de l’époque, deviendraient des théoriciens éminents de l’image, tels Carl Einstein, Max Raphael ou Sigfried Giedion pour l’histoire de l’art, Béla Balázs, Rudolph Arnheim ou Siegfried Kracauer pour le cinéma.

19. Cf. Michels 2000, 225-238. La persécution massive avec l’arrivée au pouvoir du nazisme n’aura pas été une surprise pour l’ensemble du groupe, qui eut immédiatement le réflexe de chercher refuge – sur les conseils de Wind et de Klibansky en particulier – directement en Grande-Bretagne. Voir à ce sujet Saxl [1943] 1970, 2023, 336, et Buschendorf 1993, 85-128.

20. Kepler cité ici d'après la transposition allemande de Warburg : " Dass die Ellipse eine an und für sich dem Kreis an Vollkommenheit nicht unterordnete mathematische Vorstellung sei ", in Warburg [1925] 2008, 124. Cassirer citait quant à lui l'original latin de la correspondance Fabricius-Kepler du début de l'année 1607 (*Joannis Kepleri astronomi opera omnia*, Edidit Ch. Frisch, Francofurti a. M. et Erlangae 1858-1871, vol. 3, 108 sq. et 113) ; cf. lettre de Cassirer à Warburg, 12 avril 1924, in Cassirer [1893-1945] 2009, 65 sq.

21. Cf. Warburg [1925] 2008, 125. Apollonius montrait dans ses écrits que l'intersection d'un cône et d'un plan réalise, selon l'angle de section, une hyperbole, une parabole ou une ellipse ; il indiquait aussi les relations caractérisant les aires définies par les coordonnées balayant ces courbes.

22. Voir l'intertitre de conclusion de la conférence : *Die kosmische bildhafte Orientierung des europäischen Menschen im 15. Jahrhunderts: ein kulturwissenschaftliches Kapitel aus der Epoche der Wiedergeburt der Antike* in Warburg [1925] 2008, 125. L'insistance sur le concept spécifique d'orientation renvoie sûrement au texte de Kant *Was heißt sich im Denken orientieren?* (1796) que Cassirer avait cité dans Cassirer 1922, 119.

23. Warburg [1925] 2008 : " Er sinnt, an einem Baum gelehnt, nachdenklich vor sich hin, in der rechten Hand das Astrolabium, zu seinen Füßen Tintenfass, Zirkel, Sextant ". Le " sextant " est un anachronisme technique que je corrige ici ; cf. également Panofsky, Saxl 1923, 66 n. 1, qui donnent ce frontispice comme une des sources possibles pour la *Mélancolie* de Dürer.

24. L'ex-libris avait été commandé à Rudolf Larisch ; voir Stimilli 2008a, 22. Noter que le motto final de l'hommage de Warburg à Boll : " Nach dem Gesetz nach dem Du angetreten " est une citation de la strophe DAIMON du poème de Goethe *Urworte Orphisch* (1820).

25. Voir le schéma des trois panneaux in Warburg [1925] 2008, 130-135 (incluant une reconstruction des reproductions et la concordance avec les diapositives de la conférence) ; ainsi que GS II.2, 50-55 (avec la source des images). Le panneau II déployait en dix-sept images, sur deux paliers, les figures astrologiques du Salone de Padua et du palais Schifanoia de Ferrare, et sur deux autres, la généalogie de celles de la Villa Farnesina à Rome ; et le panneau III offrait un parcours photographique en sept reproductions, sur deux niveaux, des représentations du cosmos depuis le planisphère de Bianchini (I^{le}me siècle) jusqu'à la carte stellaire tératomorphe de Hemelspleyn (1684).

26. Voir Wuttke 1993, 24, ainsi que la lettre de Warburg à Fritz Schumacher du 18 août 1925, in von Stockhausen 1992, 160. Rappelons qu'à Delphes, la tombe même de Dionysos était dite se trouver dans l'adyton du temple d'Apollon.

27. Warburg déclinait alors le thème du rapt depuis le texte d'Ovide évoquant celui de Proserpine jusqu'aux illustrations de ses éditions par la gravure (celles de Tempesta en particulier) et à la scène lyrique du XVII^{le}me siècle hollandais (Warburg [1926] 2012 sqq.).

28. Du moins dans la première version de 1926-1927 (rassemblant apparemment " mot " et " action " sur un même palier pour réserver le dernier à la photothèque) ; cf. *KBW. Grundriss der Bücheraufstellung und Bildersammlung* (WIA I.9.14.1-4), dont j'essaye ici de reconstruire la logique en m'appuyant sur les travaux de Stockhausen 1992, 192-201 ; Settis [1985] 1996, 163 ; Mazzucco 2012.

29. Cf. par ex. la section 'Action' divisée en I. Fondements théoriques ; II. Fondements historiques et III. Morphologie de la vie sociale. Il faut ici noter que 'orientation' et 'action' étaient également des catégories fondamentales de la sociologie weberienne, cf. en particulier pour la première : Weber [1913] 1973, 114 sqq.

30. Les bandes de couleurs associées étant rouge foncé (C), rose (N) et vert foncé (A); voir Bing 1934, 266. Sous la cote actuelle CNA 700 se trouvent 25 volumes consacrés à Botticelli publiés avant 1929. Pour le système de couleurs, voir Schäfer 2003, 224-226.

31. Concession qui avait dû finalement être faite lors de la construction de la Bibliothèque, mais en partie compensée par le système rapide de pneumatiques et d'ascenseurs permettant d'obtenir les livres en salle de lecture ; voir Stockhausen 1992, 113.

32. Wind 1933, 195. Du point de vue du bibliothécaire, ce système se démarquait par l'absence d'ordre précis pour les livres individuels, par une flexibilité dans la détermination de l'élément du sujet/contexte dominant la classification, de même que dans la possibilité de déplacer physiquement des groupes de livres dans un nouveau voisinage grâce au système de combinaison de lettres (je remercie Jillian Tomm pour cette remarque de synthèse).

32. Cette notion de " bon voisinage " relève pour l'essentiel d'une tradition orale remontant à Saxl, même si l'on trouve occasionnellement dans la correspondance de Warburg l'expression " Segen des guten Nachbarn " à propos de sa bibliothèque ; cf. Warburg à Carl Albert Gempf, 24 sept. 1929 (WIA GC/30940), et Wimmer 2017, 246, n. 11.

33. Avec sa traduction allemande *Die Mysterien des Mithra: Ein Beitrag zur Religionsgeschichte der römischen Kaiserzeit* (Leipzig 1903), ainsi que ses éditions ultérieures sous la même cote BKG 25 : B renvoyant à 'religion occidentale', K à la période 'antique', G à la section des 'mystères hellénistiques' et 25 - à la suite des espaces égyptien et syrien - à 'l'espace perse' (avec une douzaine d'ouvrages sur le même sujet en 1927). Voir Schäfer 2003, 226 (la cote correspondante aujourd'hui est BKG 1200).

34. On y trouvait, entre autres, les ouvrages d'Alfarabi sous la cote AHG 10, qui se décomposait en Philosophie (A-vert foncé), Source (H-marron foncé), Orient au Moyen Âge (G-rouge clair), arabe (10) : *Das Buch der Ringsteine Fārābīs. Mit dem Kommentare des Emir Ismā'il el-Hoseini el-Fārānī (um 1485), übersetzt von M. Horten. Mit Beigabe eines Faksimiles aus dem Autograph Ismā'īls*, Münster, Aschendorff, 1906 ; *Liber Alfarabii de ortu scientiarum. Über den Ursprung der Wissenschaften: Eine mittelalterliche Einleitungsschrift in die philosophischen Wissenschaften*, Hg. Clemens Baeumker, Münster, Aschendorff, 1916. Sur les codes de couleurs, cf. Schäfer 2003, 224-227.

35. Voir à ce sujet Saxl 1928, dans lequel celui-ci fait l'éloge de cette " collection de reproductions relatives à l'histoire de la peinture ", mais aussi un certain nombre de recommandations rappelant les pratiques de la KBW (la collection Witt fut intégrée au Courtauld Institute lors de sa fondation en 1932, institution qui serait bientôt rejointe par le Warburg Institute à la suite du déménagement de la Bibliothèque à Londres). Voir plus largement sur la question des archives photographiques : Caraffa 2011.

Références bibliographiques

GS I. 1-2

Die Erneuerung der heidnischen Antike. Kulturwissenschaftliche Beiträge zur Geschichte der europäischen Renaissance, Gesammelte Schriften, Bd. I.1-2, hrsg. von H. Bredekamp, M. Diers, Berlin [1932] 1998.

GS II.2

Bilderreihen und Ausstellungen, Gesammelte Schriften, Bd. II.2, hrsg. von U. Fleckner, I. Woldt, Berlin 2012.

GS VII

Tagebuch der kulturwissenschaftlichen Bibliothek Warburg, Gesammelte Schriften, Bd. VII, hrsg. von K. Michels, C. Schoell-Glass, Berlin 2001.

WB

Werke in einem Band. Auf der Grundlage der Manuskripte und Handexemplare, hrsg. von M. Treml, S. Weigel, P. Ladwig, Berlin 2010.

Warburg [1918] 1932

A. Warburg, *Das Problem liegt in der Mitte*, in GS I.2, 611-614.

Warburg [1924] 2010

A. Warburg, *Zum Vortrage von Karl Reinhardt über Ovids Metamorphosen in der Bibliothek Warburg am 24. Oktober 1924*, in WB, 680-682.

Warburg [1925] 2008

A. Warburg, *Per monstra ad sphaeram. Stern Glaube und Bilddeutung. Vortrag in Gedenken an Franz Boll und andere Schriften 1923 bis 1925*, hrsg. von D. Stimilli, Hamburg 2008.

Warburg [1926] 2012

A. Warburg, *Italienische Antike im Zeitalter Rembrandts*, in P. Schneider (hrsg. von), *Nachhall der Antike. Zwei Untersuchungen*, Zurich 2012, 69-110.

Alloa 2020

E. Alloa, *Partages de la perspective*, Paris 2020.

Bing 1934

G. Bing, The Warburg Institute, "The Library Association Record" IV (1934), 266, reprint G. Bing, *Notes on the Warburg Library (1934)*, "La Rivista di Engramma" 177 (novembre 2020), 15-23.

Boll 1918

F. Boll, *Stern Glaube und Sterndeutung Die Geschichte und das Wesen der Astrologie*, unter Mitwirkung von C. Bezold, Leipzig 1918.

Boll 1926

F. Boll, *Stern Glaube und Sterndeutung*, 3. Aufl, hrsg. von W. Gundel, Leipzig 1926.

Bredenkamp, Wedepohl 2015

H. Bredenkamp, C. Wedepohl, *Warburg, Cassirer und Einstein im Gespräch. Kepler als Schlüssel der Moderne*, Berlin 2015.

Buschendorf 1993

B. Buschendorf, *Auf dem Weg nach England. Edgar Wind und die Emigration der Bibliothek Warburg*, in Diers 1993, 85-128.

Caraffa 1928

C. Caraffa (ed.), *Photo Archives and the Photographic Memory of Art History*, München 2011.

Cassirer [1893-1945] 2009

E. Cassirer, *Briefe. Ausgewählter wissenschaftlicher Briefwechsel*, hrsg. von J. M. Krois, Bd. 18, Hamburg 2009.

Cassirer 1921

E. Cassirer, *Zur Einsteinschen Relativitätstheorie. Erkenntnistheoretische Betrachtungen*, Berlin 1921.

Cassirer 1921-1922

E. Cassirer, *Der Begriff der symbolischen Form im Aufbau der Geisteswissenschaften*, in *Vorträge der Bibliothek Warburg 1921-1922*, hrsg. von F. Saxl, Leipzig 1922, 11-39.

Cassirer 1922

E. Cassirer, *Die Begriffsform im mythischen Denken*, in *Studien der Bibliothek Warburg*, 1, Leipzig 1922.

Cassirer 1922-1923

E. Cassirer, *Eidos und Eidolon*, in *Vorträge der Bibliothek Warburg (1922-1923)*, hrsg. von F. Saxl, Leipzig 1923, 1-27.

Cassirer 1925

E. Cassirer, *Sprache und Mythos: Ein Beitrag zum Problem der Götternamen*, in *Studien der Bibliothek Warburg*, 6, Leipzig 1925.

Cassirer 1925

E. Cassirer, *Philosophie der symbolischen Formen II. Das mythische Denken*, Berlin 1925.

Cassirer 1927

E. Cassirer, *Individuum und Kosmos in der Philosophie der Renaissance*, in *Studien der Bibliothek Warburg*, 10, Leipzig 1927.

Cassirer 1930-1931

E. Cassirer, *Shaftesbury und die Renaissance des Platonismus in England*, in *Vorträge der Bibliothek Warburg (1930-1931)*, hrsg. von F. Saxl, Leipzig 1931, 136-155.

Cassirer 1932

E. Cassirer, *Die Platonische Renaissance in England und die Schule von Cambridge*, in *Studien der Bibliothek Warburg*, 24, Leipzig 1927.

Despoix 2018

P. Despoix, *La Mélancolie et Saturne : un projet collectif au long cours de la Bibliothèque Warburg*, "Revue germanique internationale" 28 (2018), 159-181.

Despoix, Leroux 2016

P. Despoix, G. Leroux (éd. par), Raymond Klibansky, *Tradition antique et tolérance moderne*, Montréal 2016.

Despoix, Treml 2020

P. Despoix, M. Treml, *Présentation*, in G. Bing, *Fragments sur Aby Warburg*, éd. par P. Despoix et M. Treml, avant-propos C. Ginzburg, Paris 2020, 22-36.

Didi-Huberman 2011

G. Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet*, Paris 2011.

Diers 1993

M. Diers (hrsg. von), *Porträt aus Büchern*, Hamburg 1993.

Ferretti 1989

S. Ferretti, *Cassirer, Panofsky, and Warburg: Symbol, Art, and History*, New Haven 1989.

Fleckner 2012

U. Fleckner, *Editorische Notiz*, in GS II.2, 45-48.

Ginzburg [1966] 1989, 2012

C. Ginzburg, *De A. Warburg à E. H. Gombrich. Notes sur un problème de méthode*, in *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Lagrasse [1989] 2012, 56-159.

Ginzburg 2012

C. Ginzburg, *Une machine à penser*, "Common Knowledge" 18/1 (2012), 79-85.

Goldberg 1908

O. Goldberg, *Die fünf Bücher Mosis ein Zahlengebäude. Die Feststellung einer einheitlich durchgeführten Zahlenschrift*, Berlin 1908.

Heckscher [1967] 1994

W. Heckscher, *The Genesis of Iconology. In Memory of Gertrud Bing*, in E. Verheyen (ed.), *Art and Literature. Studies in Relationship*, Baden-Baden 1994, 529-547.

Hellwig 2019

K. Hellwig, *Schwierigkeiten an der Bibliothek Warburg 1920 bis 1922: Fritz Saxls Habilitationsverfahren an der Universität Hamburg*, "Zeitschrift für Kunstgeschichte" 82/2 (2019), 197-233.

Klibansky [1992] 2016

R. Klibansky, *Regagner Athènes par Alexandrie*, in P. Despoix, G. Leroux (éd. par), *Tradition antique et tolérance moderne*, Montréal 2016, 107-122.

Kristeller, King 1994

P.O. Kristeller, M.L. King, *Iter Kristellerianum: The European Journey (1905-1939)*, "Renaissance Quaterly" 47/4 (1994), 907-929.

Leroux 2016

G. Leroux, *Esquisse d'une biographie intellectuelle*, in Despoix, Leroux 2016, 7-41.

Levine [2013] 2018

E. Levine, *Dreamland of Humanists: Warburg, Cassirer, Panofsky, and the Hamburg School*, Chicago-London 2013. Trad. français: Ead., *L'autre Weimar : le cercle de Warburg, une "école de Hambourg"?*, "Revue germanique internationale" 28 (2018), 10-30.

Maigné 2018

C. Maigné, *Kollege Bing*, "Revue germanique internationale" 28 (2018), 125-141.

Mazzucco 2012

K. Mazzucco, *L'iconoteca Warburg di Amburgo: Documenti per una storia della Photographic Collection del Warburg Institute*, "Quaderni storici" 141, 47/3 (dicembre 2012), 857-887.

McEwan 2012

D. McEwan, *Fritz Saxl – Eine Biografie. Aby Warburgs Bibliothekar und erster Direktor des Londoner Warburgs Institutes*, Wien-Köln-Weimar 2012.

Meier, Newald, Wind 1934

H. Meier, R. Newald, E. Wind (hrsg. von), *Kulturwissenschaftliche Bibliographie zum Nachleben der Antike. Erster Band: Die Erscheinungen des Jahres 1931*, Berlin 1934.

Mesnil 1926

J. Mesnil, *La Bibliothèque Warburg et ses publications*, "Gazette des beaux-arts" 14 (1926), 237-241.

Michels 1993

K. Michels, *Ein Versuch über die K.B.W. als Bau der Moderne*, in Diers 1993, 71-81.

Michels 2007

K. Michels, *Aby Warburg. Im Bannkreis der Ideen*, München 2007.

Michels 2000

K. Michels, *Die Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg*, in R. Faber, C. Holste (hrsg.), *Kreise – Gruppen – Bünde, Zur Soziologie moderner Intellektuellenassoziation*, Würzburg 2000.

Panofsky, Saxl 1923

E. Panofsky, F. Saxl, *Dürers Melencolia I*, 1923.

Panofsky 1924

E. Panofsky, *Idea: Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte der älteren Kunsttheorie*, 1924 in *Studien der Bibliothek Warburg*, 5, Leipzig 1924.

Panofsky 1924-1925

E. Panofsky, *Die Perspektive als symbolische Form*, in *Vorträge der Bibliothek Warburg* (1924-1925), hrsg. von F. Saxl, Leipzig 1925, 258-330.

Saxl [1920] 2023

F. Saxl, *Das Nachleben der Antike. Zur Einführung in die Bibliothek Warburg*, "Hamburger Universitätszeitung", II/11 (1920), 244-247, reprint F. Saxl, *Das Nachleben der Antike. Zur Einführung in die Bibliothek Warburg*, "La Rivista di Engramma" 198 (gennaio 2023).

Saxl [1920-1921], 2023

F. Saxl, *Die Bibliothek Warburg und ihr Ziel*, in *Vorträge der Bibliothek Warburg* (1921-1922), hrsg. von F. Saxl, Leipzig 1922, 1-10, reprint F. Saxl, *Die Bibliothek Warburg und ihr Ziel*, "La Rivista di Engramma" 198 (gennaio 2023).

Saxl 1927

F. Saxl, *Antike Götter in der Spätrenaissance: Ein Freskenzyklus und ein Discorso des Jacopo Zucchi*, in *Studien der Bibliothek Warburg*, 8, Leipzig 1927.

Saxl 1928

F. Saxl, *Une grande institution d'histoire de l'art : La Library Witt*, "Mouseion. Bulletin de l'Office international des musées" 6 (déc. 1928), 216-223.

Saxl [1930] 2023

F. Saxl, *Die Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg in Hamburg*, in L. Brauer et al. (hrsg. von), *Forschungsinstitute, ihre Geschichte, Organisation und Ziele*, Hamburg 1930, 355-358, reprint F. Saxl, *Die Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg in Hamburg*, "La Rivista di Engramma" 198 (gennaio 2023).

Saxl 1930

F. Saxl, *Hercules am Scheidewege und andere antike Bildstoffe in der neueren Kunst*, in *Studien der Bibliothek Warburg*, 18, Leipzig 1930.

Saxl [1943-44] 1970, 2023

Voir Saxl, *The History of Warburg's Library (1886-1944)*, in E. Gombrich, *Aby Warburg: An Intellectual Biography*, Oxford 1970, 325-338, reprint F. Saxl, *The History of Warburg's Library, 1886-1944*, "La Rivista di Engramma" 198 (gennaio 2023).

Schäfer 2003

H.-M. Schäfer, *Die Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg: Geschichte und Persönlichkeiten der Bibliothek Warburg mit Berücksichtigung der Bibliothekslandschaft und der Stadtsituation der Freien und Hansestadt Hamburg zu Beginn des 20. Jahrhunderts*, Berlin 2003.

- Schoell-Glass 1998
C. Schoell-Glass, *Aby Warburg und der Antisemitismus: Kulturwissenschaft als Geistespolitik*, Frankfurt/M. 1998.
- Scholem [1960] 1968
G. Scholem, *Wissenschaft vom Judentum einst und jetzt*, in *Judaica 1*, Frankfurt/M. 1968.
- Scholem 1977
G. Scholem, *Von Berlin nach Jerusalem. Jugenderinnerungen*, Frankfurt/M. 1977.
- Settis [1985] 1996
S. Settis, *Warburg continuatus : Description d'une bibliothèque*, in *Le Pouvoir des bibliothèques : La mémoire des livres en Occident*, éd. par M. Baratin et C. Jacob, Paris, 1996, 122-173.
- Stimilli 2008a
D. Stimilli, *Einleitung*, in Warburg [1925] 2008, 6-28.
- Stimilli 2008b
D. Stimilli, *Anmerkung zum Text*, in Warburg [1925] 2008, 138-143.
- von Stockhausen 1992
T. von Stockhausen, *Die Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg. Architektur, Einrichtung und Organisation*, Hamburg 1992.
- Tack 2020
L. Tack, *The Fortune of Gertrud Bing (1892-1964): A Fragmented Memoir of Phantomlike Muse*, Leuven-Paris-Bristol 2020.
- Treml 2018
M. Treml, *The Warburg Library within German Judaism: Raymond Klibansky in His Letters to Fritz Saxl and Gertrud Bing*, in P. Despoix, J. Tomm (eds.), *Raymond Klibansky and the Warburg Library Network: Intellectual Peregrinations from Hamburg to London and Montreal*, Montreal-Kingston 2018, 58-79.
- Warburg Spinelli [1990] 1991
I. Warburg Spinelli, *Erinnerungen. Die Dringlichkeit des Mitleids und die Einsamkeit, nein zu sagen*, Hamburg-Zürich 1991.
- Warnke 1993
M. Warnke, *Die Bibliothek Warburg und ihr Forschungsprogramm*, in Diers 1993, 29-34.
- Weber [1906] 1973
M. Weber, *Kirchen und Sekten in Nordamerika*, "Christliche Welt" 20 (1906) ; reprint in *Soziologie, Universalgeschichtliche Analysen, Politik*, hrsg. von J. Winckelmann, Stuttgart 1973, 383-397.
- Weber [1913] 1973
M. Weber, *Über einige Kategorien der verstehenden Soziologie*, "Logos" IV (1913),

253-294 ; reprint in *Soziologie, Universalgeschichtliche Analysen, Politik*, hrsg. von J. Winckelmann, Stuttgart 1973, 97-150.

Wimmer 2017

M. Wimmer, *The Afterlives of Scholarship: Warburg and Cassirer*, "History of Humanities" 2/1 (2017), 245-270.

Wind 1930-1931

E. Wind, *Humanitätsidee und heroisiertes Porträt in der englischen Kultur des 18. Jahrhunderts*, in *Vorträge der Bibliothek Warburg (1930-1931)*, hrsg. von F. Saxl, Leipzig 1931, 156-229.

Wuttke 1993

D. Wuttke, *Aby Warburgs Kulturwissenschaft*, "Historische Zeitschrift" 256 (1993), 1-30.

English abstract

This contribution, is an extract from Philippe Despoix, *KBW – La Bibliothèque Warburg, laboratoire de pensée intermédiaire* (Presses du réel, Dijon 2023). The book reconstructs the original gestures that established the Warburg Library as a 'laboratory' for collective research into the ways in which images and knowledge have been transmitted since antiquity. Implemented by its founder Aby Warburg, with Fritz Saxl and Gertrud Bing, in the renowned setting that became the Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg in the 1920s, these gestures are combined like so many technical mediations: photographing and collecting, cartographing and putting into series, constructing 'neighbourhoods', projecting, and finally exhibiting. Only these modes of arrangement and visualisation allowed for the specific concepts developed at the time, such as the "pathos formula" (*Pathosformel*), "posthumous life" (*Nachleben*) and "migration of images" (*Bilderwanderung*), "intermediate space" (*Zwischenraum*) and "space of thought" (*Denkraum*). It is the dynamic articulation of these operations, at the heart of which lies photographic reproduction, that distinguishes the Library and its image collection as an intermediary knowledge device. Its archaeology allows us to clarify the conditions of possibility of the space of thought opened up by the Warburgian instrument, the singularity of its visual anthropology, as well as its critical potential.

keywords | Aby Warburg; KBW; Warburg Library; Fritz Saxl; Gertrud Bing



la rivista di **engramma**
gennaio **2023**
198 • Warburg Bibliothek

Editorial/Editoriale

Ada Naval, Giulia Zanon

Das Nachleben der Antike / La sopravvivenza dell'antico

Fritz Saxl / traduzione di Michela Maguolo

Die Bibliothek Warburg und ihr Ziel (1923) / La Biblioteca Warburg e il suo fine (1923)

Fritz Saxl / traduzione di Michela Maguolo

Die Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg in Hamburg (1930) /

La Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg in Amburgo (1930)

Fritz Saxl / traduzione di Michela Maguolo

Notes on the Warburg Library (1934) / Appunti sulla Biblioteca Warburg (1934)

Gertrud Bing / traduzione di Giulia Zanon

**The Warburg Institute Classification Scheme (1935) / Il sistema di catalogazione
del Warburg Institute (1935)**

Edgar Wind / traduzione di Giulia Zanon

**The History of Warburg's Library, 1886-1944 / La storia della Biblioteca
di Aby Warburg, 1886-1944**

Fritz Saxl / traduzione di Michela Maguolo

Das Warburg Institute (1946) / L'Istituto Warburg (1946)

Fritz Saxl / traduzione di Michela Maguolo

Porträt aus Büchern. Stichworte

Michael Diers

Die Bibliothek Warburg und ihr Forschungsprogramm

Martin Warnke

Dromenon, as ritualised behaviour / Dromenon, come comportamento ritualizzato

Salvatore Settis

Construire des espaces de voisinage

Philippe Despoix

Mind, Memory and Museum

Edited by Ada Naval and Giulia Zanon